

de Dijon à dix heures du soir, au lieu de faire comme les honnêtes gens de Paris qui commencent à cette heure-là d'aller dans le monde. Ainsi pouvais-je comme les poètes me lever avec l'aurore, c'est-à-dire en ce temps-ci à sept heures et demie. Enfin renonçant à Satan et à l'Opéra, je n'allais plus même chez nos amis, si ce n'est (pour y dîner) par dévouement, comme vous voyez ; encore un peu par hygiène ; tous ces restaurants de Paris sont d'indignes cabarets où l'on avale du poison à la carte. Eh bien, mon bon père, mon meilleur ami, je n'étais qu'un bambin à côté d'Henri. S'il se couche à dix heures, il est au travail à cinq heures du matin, fait les dîners (même de dévouement), vit de science et d'air ; tout cela sans pédantisme, sans bizarrerie ni avarice, mais par principe d'ordre et de santé. C'est du reste le meilleur tempérament que je sache, délicat, mais élastique, sobre, mais régulier. Il prétend que chacun peut s'en créer un pareil avec son régime. Il fait tout avec mesure et à temps donné ; si bien, que je le regarde comme une de ces bonnes petites montres de Genève, pas brillantes, pas volumineuses, mais capables de régler le soleil. . . .

C'est pour moi l'*ange de l'école*, au moins l'ange gardien des principes dont vous m'avez doté, le guide de mes études judiciaires, le maître de ma vie sociale. Ses leçons se bornent à l'exemple. Pratique-t-il la religion ? Pas encore ; cependant je ne suis pas sur ses épaules quand il sort, pas plus que lui sur les miennes. Mais dernièrement, me reprochant mes oublis envers Dieu et passant devant Saint-Germain des Près, j'entre, et derrière un pilier, que vois-je agenouillé, la tête à moitié cachée dans une de ses mains, comme une statue de la méditation ? Mon Henri, mon petit bijoux d'Henri, lui-même. Que diantre faisait-il là ?

“ J'ai filé sans lui dire ce qu'il tient peut-être à me cacher. Ou je me trompe fort, ou il n'en restera pas là ; et quand il voudra trahir le secret qui fermente au fond de sa bonne petite caboche, ce n'est pas à moi seul qu'il le dira, mais au monde entier. . . . ”

En voilà suffisamment pour expliquer la suite que tout le monde a sue, la rupture de Lacordaire avec le monde, comme l'a raconté M^e Guillemin qui lui avait vainement offert un confesseur six mois auparavant. Aujourd'hui